

Pourtant, il était dans l'intention du directeur-général des A.R.B.E.D. et de sa femme, la fine Alice Mayrisch-de Saint Hubert, de faire de la «Zeitung» une tribune européenne d'où émaneraient les opinions de personnalités étrangères soucieuses de trouver une solution à l'épineuse question des rapports franco-allemands. Mais comme les multiples occupations d'Emile Mayrisch ne lui permettaient pas de s'occuper, comme il l'aurait voulu, de la réorganisation de la «Zeitung», celle-ci continuait à patauger dans le marasme que seuls les (trop rares) articles d'éminents correspondants apportés par Madame Mayrisch rendaient supportable.

Si nous ne l'avions déjà su : que la «Luxemburger Zeitung» ne couvrirait plus ses frais, nous l'aurions appris par une lettre que Madame Mayrisch adressa le 6. 9. 1922 à Jacques RIVIERE. Lorsque le directeur de la «Nouvelle Revue Française» fit paraître la première de ses 22 chroniques mensuelles dans le N° du 1. 11. 1922, Emile Mayrisch lui exprima sa joie de voir «relevé le niveau de la «Luxemburger Zeitung» et par là celui des lecteurs» (lettre du 6. 11. 1922). (16)

En juillet 1923 Madame Mayrisch trouva qu'«à part les collaborations de mes amis, cette feuille ... est restée stupide.» C'est que Emile Mayrisch, préoccupé par de nouveaux problèmes lancinants tels que l'occupation de la Ruhr, n'avait pas encore eu le temps de réformer le journal. «Il pourrait en faire un organe européen de premier ordre. Mais il y faudrait un autre personnel». (Autre lettre à Rivière, datée du 15. 10. 1922).

Jusqu'à la fin de 1924, c'est-à-dire jusqu'à la veille de la mort de Jaques Rivière, les lecteurs de la «Zeitung» pouvaient se régaler de la prose des auteurs suivants, attachés au journal grâce à l'amitié et à la générosité des Mayrisch : Annette KOLB, Marie DELCOURT, MAYRAN, Jules DELACRE, GABORY, E. R. CURTIUS, Kasimir EDSCHMID, Mathias ESCH. Suivent, à partir de décembre 1924, les «Pariser Briefe» de Frantz CLEMENT et les «Bewertungen» d'Alphonse NICKELS. Ce dernier, entouré d'insignifiants rédacteurs, continua à garder à la «Luxemburger Zeitung» la façade libérale ; mais lorsque Batty Weber réduisit sa collaboration à ses seules éphémérides, que la source constituée par les collaborateurs étrangers vint aussi à tarir et que Frantz Clément tourna le dos au libéralisme ancienne manière (1934), la «Luxemburger Zeitung» ne fut plus qu'un méchant «canard». *)

* * *

Bien des événements rendirent pénibles les dernières années d'Emile Schroell déjà assombries par la maladie.

*) On a toujours identifié le «groupe d'amis» à qui Schroell avait relaissé la majorité de ses actions avec une certaine société métallurgique. Mais alors comment expliquer que lorsque, en 1928, exaspéré par le niveau de la «Luxemburger Zeitung», nous tentâmes — en vain — de fonder un nouveau journal du soir à tendances libérales-radicales, nos efforts furent encouragés — à titre personnel, il est vrai — par des personnages occupant les plus hautes positions dans la société métallurgique susvisée ?